



► Spectacles et concerts

Quatuor Arpeggione : vingt ans d'existence et toujours Beethoven

Jacques NAAL



Quatuor à cordes : cette formation extrêmement exigeante force souvent le respect, notamment lorsque Beethoven est au programme. Le compositeur a attendu la pleine maturité de son art avant de composer et de publier ses six premiers Quatuors de l'opus 18. Il donnait alors ses lettres de noblesse à cette forme musicale et entraînait les musiciens de cette époque à évoluer dans leurs pratiques, leurs usages, leurs habitudes.

Ce temps est révolu. Cependant, les Quatuors à cordes de Beethoven restent un défi pour les instrumentistes. Rejoignons le Quatuor Arpeggione qui, du haut de ses vingt ans, a interprété l'intégrale des quatuors à cordes de Beethoven entre le 11 octobre et le 1^{er} décembre 2008, à Paris.

112

Dimanche 23 novembre 2008, à 18h, nous sommes allés écouter, mon épouse Mauricette et moi, le Quatuor Arpeggione dans le grand réfectoire des Cordeliers à Paris. Pour fêter ses 20 ans d'existence, cette formation a donné, en deux séries de concerts, à la Sorbonne et au Réfectoire des Cordeliers, l'intégrale des quatuors à cordes de Beethoven. Nous avons tout fait pour aller les écouter au moins une fois et nous avons été comblés.

Tout d'abord, avant d'aborder la musique, il est important de parler du lieu où s'est déroulée cette manifestation. En ce qui me concerne, j'ai trouvé cet auditorium improvisé et original tout à fait particulier. En effet, il ne fut absolument pas conçu pour y écouter de la musique : c'était le réfectoire de l'ancien Couvent des Cordeliers. À part les chants religieux, peu de musique y a été entendue.

Le Couvent des Cordeliers date de Saint-Louis, dont les largesses financières ont considérablement contribué à le développer. Puis, sous la Révolution, il a été utilisé pour de grands débats entre Danton, Chaumette, Marat, Desmoulins, Louis Legendre (le Boucher). Tous y tinrent des réunions et y prirent des décisions - qui devaient ensanglanter la France. Impressionnant pour une salle où on joue désormais

de Beethoven ! Depuis quelques années, le couvent est géré par la Ville de Paris qui l'utilise pour y diffuser l'art sous toutes ses formes, à commencer par la musique.

Bien que ce haut lieu historique ne soit pas prévu pour la musique, quelle ne fut pas ma surprise d'y entendre une musique pure, non colorée, sans artifice. Elle s'échappe des violons, s'élève avec légèreté dans l'air et vient toucher notre oreille sans qu'aucun artifice architectural ou technique n'en modifie la pureté initiale. Le son, sans aucune réverbération créée par l'écho, cet écho que l'on retrouve dans certaines salles de concert et que l'on qualifie pourtant d'acoustique.

Ce fut un triple délice. Le premier, la pureté du son, le deuxième la qualité du Quatuor Arpeggione et le troisième la musique de Beethoven.

Le Quatuor Opus 18 n°6 en si bémol majeur

- *Allegro con brio* : léger, discret. Il s'en dégage une finesse exquise.

- *Adagio ma non troppo* : nous transmet une grande mélancolie avec parfois des sourires très furtifs. Les instruments semblent pleurer comme des êtres vivants qui se cacheraient pour verser des larmes.

- *Scherzo - Allegro* : grande légèreté. On dirait que Beethoven s'est pressé pour écrire ce passage. Il semble que la musique coure avec parfois des ralentissements à pas feutrés.

- *Adagio – Allegretto quasi allegro – Adagio – Allegretto* : de la tristesse et de la mélancolie, comme une phase de vie qui nous manque et dont on se souvient.

Le Quatuor n°13, Opus 130, en si bémol majeur, Grande Fugue

- *Adagio ma non troppo – Allegro* : une grande dominante de graves qui donne de la profondeur. Des départs vifs des violons donnent comme une clarté soudaine. Les instants de fougue sont vifs et furtifs mais une grande puissance s'en dégage. On passe du calme langoureux à une sorte de colère extérieure sans aucune transition. Tout explose soudainement. Les rebonds de certains mouvements font ressortir la douceur des autres.

- *Presto* : très court et enlevé ! Composition vive avec des saccades de violons comme des réponses énergiques faites à des questions posées. Un passage très court, certes, mais ô combien expressif.

- *Andante con moto ma non troppo* : une mélodie charmante et douce comme une plainte accentuée par les graves qui en renforcent la tristesse.

- *Alla danza tedesca – Allegro assai* : passage qui invite à la valse et qui m'a d'autant plus frappé que je ne suis pas du tout danseur. Et pourtant, en fermant les yeux, je voyais tourner les couples en grandes robes et costumes d'officier dans ces grandes salles de bal où se donnaient des festivités somptueuses.

- *Cavatine – Adagio molto espressivo* : tristesse et mélancolie ressortent pour moi dans ce passage. On sent bien la douceur et le rythme de l'*adagio*. Le solo de violon, un moment accompagné des saccades des autres instruments, renforce le calme de ce passage,

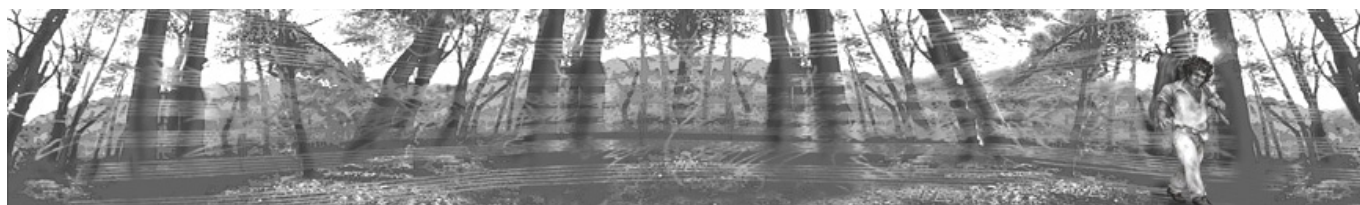
puis la musique sort de sa réserve et explose... avant de retourner au calme. C'est grandiose.

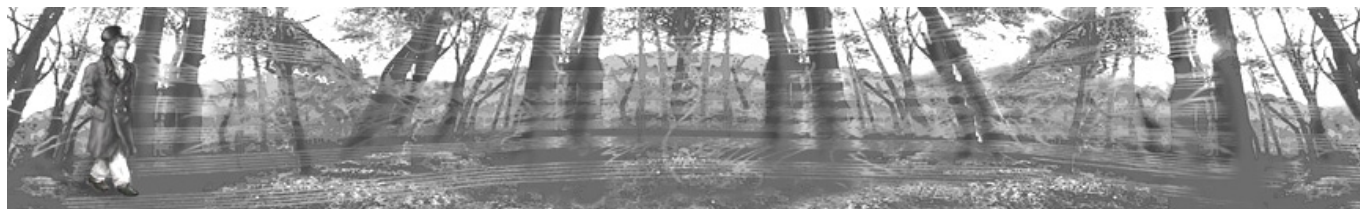
- *Finale : Allegro*, dite la *Grande Fugue* (devenue le *17^e Quatuor Op. 133* en si bémol majeur) : vraiment impressionnant. La puissance, la coloration des notes, les instruments qui semblent jouer chacun dans leur coin, les dissonances volontaires du compositeur font de cette Grande Fugue un morceau difficile à comprendre et à suivre par les profanes. Mais que de génie tout de même, c'est indéniable !



Le Quatuor Arpeggione : une formation en pleine maturité

La musique est une chose mais il convient aussi de parler des artistes : comme d'habitude, ils nous ont fait vibrer. Ils font un véritable parcours du combattant. Ils se battent avec leurs doigts, leur corps et leur visage. Isabelle Flory se démène intensément sur sa chaise. Chaque passage appuyé est l'occasion pour elle de planter ses talons aiguilles dans le sol comme pour se retenir. Et que dire de son visage qui semble passer du sourire aux larmes, selon les passages exécutés. On voit même son petit bout de langue sortir, vous savez comme ces enfants qui pensent que, pour s'appliquer, il est indispensable que la langue accompagne les mouvements du crayon sur le papier. Dans son cas, c'était les mouvements de son archet, lorsque celui-ci glisse lentement sur les cordes. Il est certain qu'elle doit dépenser une énergie considérable et qu'au bout de deux heures, elle doit être épuisée. Pourtant, c'est avec le sourire qu'elle répond à toutes les personnes qui viennent lui dire merci pour la magistrale interprétation. Nous avons eu cette chance, ma femme et moi, de parvenir





à nous frayer un chemin jusqu'à elle pour la remercier et je lui ai fait part du plaisir que j'ai eu à écouter une musique non colorée parce que jouée dans un lieu sans acoustique. Pour sa part, Isabelle Flory m'a répondu que ce lieu n'était pas celui qu'elle préférerait. Elle estimait qu'une salle avec acoustique rendait plus profondes les interprétations. J'en ai conclu que chacun ressent la musique selon ses sensibilités.

Nicolas Risler, violon lui aussi, est égal à lui-même, plus immobile dans l'ensemble mais laissant exprimer ça et là ses ressentis, par des basculements du corps de gauche à droite lors de passages pleins de tempérament. Il reste dans l'ensemble moins expressif physiquement qu'Isabelle.

Quant à Artchyl Kharadze, alto, et Alexandre Tchidjavadze, violoncelle, ils s'expriment d'une manière plus réservée, laissant apparaître des mouvements plus appuyés lorsque la musique s'envole et prend de l'ampleur. Il est préférable de suivre leur visage pour découvrir les variations des mimiques au fil de la musique. Leur expression se manifeste plus sur le visage et moins au niveau du corps.

Ce quatuor confirme sa notoriété internationale et c'est avec plaisir que nous retournerons l'écouter. Après un troisième rappel, nos quatre artistes se sont rassis et ont interprété le final que Beethoven a écrit en remplacement de sa fugue, pas vraiment à la portée de tous. Cet autre final, grandiose lui aussi, confirme, s'il en était besoin, que Beethoven est un grand parmi les grands, puisque même dans ses derniers jours, il a été capable de se surpasser et d'écrire une musique tout aussi sublime mais beaucoup plus à la portée des mortels que nous sommes. Il a démontré qu'il savait une fois pour toutes maîtriser la musique et la rendre merveilleuse. Lorsque l'on entend des pages aussi sublimes on peut se demander si l'on a vraiment besoin d'oreilles pour les écrire et peut-être aussi pour les entendre ? **◀ J. N.**



Complétez votre connaissance des quatuors de Beethoven avec ce CD inédit en France



Œuvres de Beethoven oubliées, complétées ou transcrites pour Quatuors à cordes : vingt premières mondiales sur CD !

- Disponible en France uniquement à l'ABF -

- Quatuor à cordes "Brillant", en la majeur, Biamonti 382 (achèvement réalisé par A. Willem Holsbergen) ;
- Prélude d'une Fugue en ré mineur, Hess 245 ;
- Menuet pour Quatuor à cordes "Pencarrow", en ré mineur, redécouvert en 2000 ;
- Prologue musical en mi et modulant en mi bémol majeur, Biamonti 281 ;
- Menuet, en si bémol majeur, Hess 331 ;
- Menuet-Scherzo, en la majeur, Hess 333 ;
- Pastorella, en ré majeur puis trio et da capo, Hess 332 ;
- Brouillon d'un presto, en la majeur, Hess 334 ;
- Andante, en mi bémol majeur ;
- Menuet et Trio pour quatuor à cordes en la bémol majeur, Hess 33 et Hess 88 ;
- Arrangement d'une Fugue de Bach, Hess 35 ;
- "Andante Favori", WoO 57, pour Quatuor à cordes, Hess A10 ;
- Six Fugues à quatre voix, Hess 238 ;
- Cinq Doubles Fugues à la quatre voix, Hess 243 ;
- Deux Triples fugues à quatre voix, Hess 244.

Pour en savoir plus sur ces œuvres, nous vous invitons à télécharger le texte du livret en Français sur notre site internet : www.Beethoven-France.org/Boutique/